

ÉLEVAGE

PÂTURAGE. COMMENT COUVRIR
LA DIVERSITÉ DES BESOINS ?

Mardi 25 et mercredi 26 avril, le réseau Pâtur'ajuste organisait une formation sur le thème « comment couvrir la diversité des besoins alimentaires en pâturage ? » Une question pour laquelle les réponses sont multiples.

EGLANTINE PUEL

Être autonome en nourriture pour son élevage. Beaucoup d'éleveurs en rêvent, mais y parvenir n'est pas un exercice facile. C'est pourquoi Scopela, structure de conseil et formation, a lancé le réseau Patur'ajuste. Répartis dans toute la France, des animateurs accompagnent des éleveurs aussi bien de bovins que d'ovins, dans leur transition vers plus de pâturage.

Mardi 25 et mercredi 26 avril, c'est à Saint-Amand-les-Eaux (59) que Pâtur'ajuste a posé ses valises pour former une trentaine d'agriculteurs du Nord et du Pas-de-Calais, mais aussi de la Creuse, de l'Ariège ou encore du Maine-et-Loire. Objectif : apprendre à couvrir la diversité des besoins alimentaires au pâturage.

À CHAQUE STADE SES BESOINS

En effet, l'organisme de la vache ou de la brebis, comme pour les humains, utilise les nutriments donnés par l'alimentation pour plusieurs fonctions. C'est ce que Pâtur'ajuste définit comme « la demande alimentaire ». Or, lorsqu'on est éleveur, on souhaite que les nutriments soient utilisés à bon escient, c'est-à-dire pour la production (lait, viande, gras, laine...). Le problème est que l'animal va optimiser l'utilisation de ces nutriments selon ses propres priorités et selon son stade de développement : pour le stockage, le métabolisme de base, la santé, la croissance ou encore la reproduction.

« Par exemple, quand une vache entre en lactation, elle a tendance à fondre car beaucoup de nutriments partent dans cette fonction. Mais s'il y a une part de génétique là-dedans, il y a aussi des choses qui peuvent être mises en place par l'éleveur pour qu'il ait un poids sur ce phénomène », avance Sarah Mihout, animatrice chez Pâtur'ajuste et ingénieure



Guy Legrain, éleveur à Saint-Amand-les-Eaux, est actuellement en pleine transition avec son troupeau. © E.P.

agronome.

L'idée est donc pour Pâtur'ajuste dans un premier temps d'aider les éleveurs à évaluer la demande alimentaire de leurs animaux selon leurs objectifs pour pouvoir piloter l'alimentation. Ils observent ensuite ensemble les effets sur les bêtes et déterminent les trajectoires et pratiques à mettre en place pour remplir les objectifs de l'éleveur.

DE L'ENSILAGE AU PÂTURAGE

C'est le travail qui a en été entamé sur le Gaec de Saint Jean-Baptiste, chez Guy Legrain, éleveur de vaches laitières à Saint-Amand-les-Eaux.

Avec 80 vaches laitières prim'holstein et 30 hectares de prairies morcelées sur lesquels les faire pâture - réparties entre des prairies temporaires, qu'il fait tourner selon la PAC, et des prairies permanentes - la difficulté de Guy Legrain est le manque de ressource.

« Historiquement, je conduisais plutôt mes vaches sur un système ensilage maïs/soja. Les vêlages étaient étalés sur toute l'année pour pouvoir vendre du lait à la laiterie au moment le plus opportun », raconte l'agriculteur.

Après des problèmes techniques et financiers, c'est en

2015 qu'il décide de passer à un système herbager et pâture pour « être plus autonome et aussi faire des économies ».

Si le maïs tient encore une part importante dans l'alimentation de ses vaches, Guy Legrain a complètement changé son calendrier afin de donner le moins d'aliments possible pendant la durée du pâture. « Mon objectif était de passer à du 100 % pâture l'an passé mais j'ai eu peur de manquer, notamment avec l'été qu'on a eu », explique-t-il.

Concrètement, « il ajuste la quantité de fourrage distribué au regard de la quantité d'herbe disponible au pâture. À la mise à l'herbe, la ration est rapidement arrêtée et fin de printemps/début d'été, un complément d'enrubannage ou d'ensilage d'herbe peut être apporté », décrit Pâtur'ajuste. « Mais ça change tous les ans ! Il faut bien observer ses parcs », concède Guy Legrain. En été « le silo maïs est ouvert mais en ajustant les quantités selon les besoins. En fin d'automne, la ration est environ à 80 % distribuée », ajoute Pâtur'ajuste.

S'il voulait bien faire et passer à du 100 % pâture, Guy Legrain le sait, « il faudrait que

j'aie moins de vaches. Mais je n'ai pas encore eu le cran de passer ce cap. Psychologiquement, c'est compliqué ».

ADAPTER SON TROUPEAU

Face à de tels changements dans leur alimentation, les vaches de Guy Legrain n'ont pas toutes réagi de la même façon, et ce « quel que soit leur âge ou leur condition. Généralement, les deux premières lactations se passent sans encombre mais c'est après qu'une forme de tri se fait. C'est très variable », décrit l'éleveur.

En effet, certains animaux, pas ou peu habitués ou non adaptés à ces nouvelles conditions d'élevage avaient tendance à « perdre en état. Je les ai donc réformés », et il a changé l'éducation des génisses. « Ce qu'il me reste à faire pour qu'elles acceptent bien, c'est éduquer encore plus tôt je pense ». Pour le moment, Guy Legrain laisse les veaux deux mois sous la mère puis trois mois au lait entier avec foin, puis enrubannage lors des périodes en bâtiment. Les génisses sortent au bout de 10 mois environ et la préparation à la ration se fait un mois avant la première mise bas.

Autre point justement : les vêlages. « Les vaches qui vêlaient en fin de printemps et en été,

Le système
Pâtur'ajuste

L'accompagnement que propose Pâtur'ajuste se découpe en cinq étapes :

- 1- la caractérisation agroécologique du système d'alimentation ;
- 2- la caractérisation agroécologique des végétations à l'échelle de la parcelle ;
- 3- la définition des objectifs agroenvironnementaux ;
- 4- la programmation des modalités de conduite ;
- 5- la mise en œuvre technique de la conduite.

La structure propose aussi des journées de formations et des fiches techniques à destination des éleveurs mais pas que.

Plus de renseignements : www.paturajuste.fr.

notamment les primipares, perdaient trop d'état corporel. Guy a donc choisi de caler les vêlages des primipares de septembre à mai », explique Pâtur'ajuste.

BAISSE DE PRODUCTION
MAIS GAIN D'AUTONOMIE

Si le volume de lait livré a baissé sur la ferme, la marge brute technique a augmenté de 40 % depuis 2017, les frais de vétérinaires ont été réduits de 30 %, le coût des concentrés de 40 % et les achats de fourrages grossiers ont disparu (chiffres de Pâtur'ajuste).

Cela dit, c'est surtout en autonomie que Guy Legrain a gagné : « J'ai l'impression de m'être réapproprié mon exploitation. Je passe beaucoup plus de temps en prairies avec mes bêtes et je les observe plus. Je peux donc mieux appréhender leurs besoins, l'état des prairies mais aussi l'état de mes bêtes. En fait, je fais tout ce qu'on ne m'a pas appris à l'école et je désapprends des choses. »

Si certains ajustements sont encore à opérer, Guy Legrain ne souhaite pas revenir en arrière. ●